

## RECHERCHE MÉDICALE

### Traitements du cancer du sein : de trop lourds effets

Les médecins de la Société française de sénologie et de pathologie mammaire sont réunis à Lyon jusqu'à samedi. Au cœur de leurs échanges : le suivi des traitements contre le cancer du sein, pas toujours respectés sur la durée par les patientes à cause notamment de lourds effets indésirables.

De nombreux progrès ont été enregistrés dans la prise en charge des cancers du sein ces 30 dernières années. « Grâce aux diagnostics plus précoces, la survie à 5 ans est passée de 80 à 87 % et le dépistage a permis une désescalade des traitements. En 1978, seuls 15 % des chirurgies étaient conservatrices alors qu'en 2008, 75 % des chirurgies étaient pratiquées sans enlever le sein », souligne le Dr Bruno Cutuli, président de la SFSPM (Société française de sénologie et de pathologie mammaire), à l'occasion des 43e



La chirurgie et la radiothérapie ont nettement progressé sur les effets secondaires. Photo Progrès/Rémy PERRIN

Journées de la SFSPM qui rassemblent à Lyon jusqu'à samedi 800 oncologues, radiothérapeutes, radiologues et chirurgiens.

La chirurgie et la radiothérapie se sont aussi fortement améliorées pour limiter aujourd'hui le risque de « gros bras » à 5 % après une intervention chirurgicale et

le risque de toxicité à moins de 5 % après des rayons mieux ciblés et mieux dosés. Cependant, il reste un point noir qui évolue peu : les effets indésirables des traitements médicamenteux et en particulier dans l'hormonothérapie. Souffrant de bouffées de chaleur, fatigue, dépression, dysfonction-

nements cognitif ou sexuel, entre 20 et 25 % des patientes abandonnent ce traitement avant l'échéance des 5 ans. Le plus souvent au bout de 2-3 ans.

#### « Il faut accompagner, écouter les patientes et adapter les traitements »

Cependant, une étude de la vaste cohorte française CANTO (1) a montré que 16 % des femmes non-ménopausées ne prenaient pas correctement le tamoxifène, un an seulement après le début du traitement. Or cette non-observance augmente précocement le risque de récurrence. À 3 ans de suivi, 95 % des femmes ayant suivi le traitement n'avaient pas rechuté contre 89,5 % chez les femmes l'ayant mal suivi. L'analyse de la cohorte CANTO a aussi montré qu'à 3 ans, une patiente sur 3 n'adhérait plus correctement à l'hormonothérapie. Il est donc indispensable de suivre de

près ces patientes pour améliorer leur qualité de vie mais aussi leurs chances de survie.

« Il faut accompagner, écouter les patientes et adapter les traitements », souligne le Dr Pierre Heudel, oncologue au Centre Léon-Bérard de Lyon. « Cela fait une dizaine d'années que la prise de conscience est née chez les médecins », assure le Dr Cutuli en mettant en avant le développement des soins de support dans les services hospitaliers parmi lesquels l'acupuncture, l'hypnose ou l'activité physique adaptée dont toutes les études montrent l'impact sur la diminution du taux de récurrence.

Sylvie MONTARON

(1) Base de données comprenant plus de 10 000 patientes traitées pour un cancer du sein localisé et coordonnée par l'Institut Gustave-Roussy, le Centre Léon-Bérard de Lyon et le Centre Georges-François Leclerc de Dijon.